



Pourquoi l'éducation est-elle si difficile aujourd'hui ?

Mardi 14 juin à 20h, Espace Louis Simon à Gaillard

Intervenants:

Philippe Meirieu, (PM), spécialiste de la pédagogie, professeur des universités en Sciences de l'éducation et vice-président de la région Rhône-Alpes en charge de la formation tout au long de la vie.

Daniel Hameline, (DH), professeur de philosophie de l'éducation et d'histoire des idées pédagogiques à l'Université. Co-fondateur des Archives de l'Institut-Jean-Jacques Rousseau de l'Université de Genève.

Curieusement, nous vous proposons la conclusion en trois mots, avant de tenter de reprendre quelques mots de la (riche et surprenante) rencontre: SURSEOIR, SYMBOLISER et INSTITUTIONNALISER. Voilà ce qu'il faut "faire à l'école"...

Quelques mots d'introduction:

Comment construire un citoyen dans notre société d'aujourd'hui?

Que conviendrait-il de réformer dans la mesure où une évolution massive, évolution exponentielle, de la société s'est réalisée?

Les parents se sentent souvent incompetents en matière éducative. Comment construire un système éducatif dans lequel on forme, comment parler d'éthique, de fraternité, ...

P.M.

Qui suis-je? Le parcours...

Je suis un militant pédagogique: méthodes actives et éducation nouvelle, exploration des pratiques de groupes. Il est apparu une contradiction par la multitude de techniques, pour une meilleure réussite, jamais assez élaborées. Il y a nécessité de poursuivre le travail de géomètre. Les techniques pédagogiques, organisation, éthique pédagogique et relations interpersonnelles nécessitent de la compatibilité et de l'irréductibilité.

Quelques points d'histoire...

La pédagogie différenciée apparaît avec *Louis Legrand* en 1971. C'est une méthode qui s'adapte aux différences quelles qu'elles soient afin de multiplier les chemins et ainsi les chances d'arriver aux sommets des montagnes.

En 1981, la rénovation des collèges officialise la pédagogie avec des itinéraires différents avec des cursus adaptés.

La notion de difficulté éducative devient centrale, difficulté intrinsèque au projet d'éduquer.

Aujourd'hui l'impression est que cette donnée est dans l'air du temps et semble nous dire d'un peu partout qu'il est difficile d'éduquer.

5 points de vues:

- Celui de praticien corrobore l'idée que les enfants ne sont pas plus bêtes aujourd'hui que ceux d'hier mais qu'il y a eu un changement radical de comportement. L'essentiel de l'énergie est passée à construire les conditions de la transmission, il faut d'abord faire l'école avant de faire la classe. Par la désinstitutionnalisation, la surexcitation collective est la préoccupation majeure des enseignants actuels.

Dominique Glasman parle de la "pédagogie de garçon de café": l'enseignant court d'un élève à l'autre... avec une individualisation nécessaire imposée auprès des élèves mais damnation de l'enseignant. La question de l'attention est devenue une non question de l'éducation tout comme celle de la mémoire. L'acte fondateur de l'activité intellectuelle se caractérise par l'inversion de la dispersion oubliée.

- *Bernard Stiegler* parle d'une phase de capitalisme pulsionnel, d'une exploitation de la pulsion par le capitalisme marchand qui abolit la construction du désir. Cela pousse l'enfant à exiger la satisfaction par caprice et du coup pour l'éducateur à renouveler l'attention, de travailler l'acceptation de sursis à la satisfaction immédiate. C'est la psychologie du pouvoir.

- *Marcel Gauchet* évoque la chute de la religiosité, la norme autocratique, l'être autonome où la construction du contrat social est remise en question. Un sujet constitué l'est dans un contrat social, société autour de principes or aujourd'hui société autour de l'individu, maître de ses propres règles. Ceci est par essence anti-pédagogique.

↳ Education plus difficile quand l'enfant est sur-stimulé
Education plus difficile quand la vérité individuelle prime

- Fonction d'éditorialiste dans "La Vie Catholique" où la chronique à partir de témoignages a dévoilé le désarroi des parents et enseignants.

- Fonction de vice-président régional (rhône-alpes) en charge de la formation tout au long de la vie a permis de récolter des chiffres concrets sur l'activité des 16-25 ans. A savoir que plus d'un jeune sur 10 est en inactivité (répertorié dans aucune politique publique telle formation, travail, pôle emploi) dans notre région. En outre le temps d'errance (temps entre décrochage d'un système et la demande du jeune c'est à dire le moment où il se présente à nouveau quelque part) est extrêmement long, il est de 37 mois ½!

La citation de D. Hameline résume si bien tout cela: "comme quoi l'éducateur est un insurgé".

D. H.

DH cite et lit quelques textes, dont les auteurs nous demeurent momentanément secrets et inconnus...: *[Jeunesse pourrie! Pas capable de maintenir la culture! Stade critique! Les enfants n'écoutent pas les parents! La fin du monde n'est pas loin! Aucun espoir si la jeunesse d'aujourd'hui prend le pouvoir demain! Insupportables, sans retenue, terrible!]*

De quelle époque datent ces extraits de texte? L'un est tiré d'un texte écrit 3000 ans avant Jésus-Christ, l'autre par un prêtre égyptien en 2000 avant J-C, le dernier par *Hésiode* un poète grec en 720 avant J-C.

Depuis très longtemps donc, il y a le sentiment qu'éduquer, c'est difficile. Avec l'impression de périodes de rupture imprévue avec à la fois un doute sur l'éducation des personnes et un doute sur le prolongement de la société.

Au 4ème siècle avant J-C, l'auteur comique grec, *Ménandre*, écrit "Les adelphes" qui met en scène deux garçons, Eschine et Ctésiphon, tous deux fils de Déméas. Le frère de Déméas, Micion, n'a pas d'enfants. Déméas donne alors à Micion, en adoption, son fils Eschine et garde Ctésiphon avec lui. Rapprochée aujourd'hui de la « pièce à thèse », cette oeuvre est consacrée au problème de l'éducation. L'éducation doit-elle être :

- permissive ? C'est ce que soutient Micion qui représente le *mos Graecorum* (« la coutume des Grecs ») et qui prône l'ouverture sur une éducation plus moderne.
- répressive ? C'est ce que soutient Déméas qui représente le *mos Maiorum* (« la coutume des Anciens ») et qui défend les anciennes valeurs romaines.

Pièce repris par *Térence*, auteur latin, en 160 avant J-C.

Sujet à débat déjà, preuve en est qu'il n'est pas contemporain, c'est un lieu commun dans l'antiquité gréco-latine. Toujours est-il que dans les deux cas, l'éducation est manquée puisque dans l'une il y a révolte par l'absence de règles et dans l'autre pour une liberté.

Au 19ème siècle (1866), extraits de l'"on ne prend pas des mouches avec le vinaigre" de la *Comtesse de Ségur* :

MADAME D'ULSAC, *ouvrant la lettre, lit haut*.

« Madame et cousine, permettez-moi de fuir une position fautive et pénible. Je ne puis voir, sans frémir d'indignation, les manières bourgeoises modernes, les allures excentriques et villageoises des petites demoiselles naguère confiées à mes soins. Je ne pourrais me taire, et on me défend de parler. Ne voulant pas, Madame et cousine, gêner vos habitudes de moderne régime, ni vous imposer celles de mon noble et ancien régime, manières si justement appelées *parfaites* par l'aimable demoiselle Octavie (digne d'être initiée à la noble vie d'autrefois), je me résigne à vous informer de ma détermination irrévocable.

Dans deux heures j'aurai quitté votre château pour n'y plus revenir. Mme d'Atale m'a trop clairement fait entendre que ma voix ne serait plus écoutée. Adieu, Madame et cousine, veuillez agréer l'hommage respectueux de votre très humble et très obéissante servante.

Clorine d'Ipermont,

Veuve d'Embrun.

Château d'Ulsac, 1864, 20 août. »

Cet extrait évoque le moderne régime, l'avant représenté par le respect et la crainte, le maintenant submergé par "aimer". A effet comique, on peut en rire et en même temps n'aurait-elle pas raison sur le fait qu'on craint Dieu, on respecte ses parents, on aime ses enfants, ses pairs, ses égaux?

Qu'est-ce qu'aimer?

Dans les années 70, *Steiner* parle d'une difficulté à aimer les enfants. Mais qu'est-ce que ce serait si aimer ses enfants était facile? Quelque chose d'essentiel à l'acte éducatif?

Ces extraits, la position d'historien dans cette soirée, mettent en avant aisément, que la thématique des difficultés dans l'éducation transcendent les époques ce qui ne doit en rien relativiser les propos de P. H. En quoi l'histoire humaine conserve une continuité? En quoi, plus c'est la même chose, plus ça change? Mais il reste une constante, pour appuyer ce propos encore une citation de *Ménandre*: « **Semer graine d'enfant, c'est tracas volontaire.** »

Le thème de la difficulté d'enseigner doit être pris à 2 niveau.

Etude socio-historique: nous sommes à une époque où aucune autre époque précédente ne peut-être comparée. Nous ne savons pas qui maîtrise l'éducation aujourd'hui mais ce qui est sûr c'est que ce n'est ni les parents, ni les enseignants. Ce sont ceux qui maîtrisent les marchandises.

Epoque de rupture: de comparaison et d'envie. L'éducation est consubstantielle à l'espèce humaine. Qui alors a le courage, l'inconscience et pourquoi, poussé par quoi, de se mettre dans une situation de "tracas volontaire"?

P. M.

L'hypothèse un peu décalée, par rapport à l'analyse précédente de D. H., est l'impossibilité consubstantielle à éduquer. Action dans l'indirect sur l'environnement et non directement sur l'enfant lui-même. Preuve en est les notions domestique/affranchi. On n'aime que lorsque la personne aimée est libre. Même dans un environnement en ferveur de la liberté d'éducation, le choix du langage et des manières de table échappent. Nous n'aimons que si la personne est affranchie, or si celle-ci s'affranchit c'est que l'éducation est ratée...

Freud disait: " Personnellement, je n'ai eu qu'une participation très modeste à cette application de la psychanalyse. Il y a très longtemps déjà, j'ai fait mien le mot plaisant qui veut qu'il y ait trois métiers impossibles : éduquer, guérir, gouverner; j'avais déjà largement de quoi faire avec le second des trois. Mais je ne méconnaiss pas pour autant la valeur sociale du travail de mes amis éducateurs. "

Imposer/s'approprier. L'éducation est structurellement impossible. Nous sommes dans un contexte différent où les comparaisons sont impossibles. Post modernité, évocation de difficultés d'ordre 1 selon *Pascal*, pour P.M. difficultés d'ordre 2 qui n'abolissent pas celles d'ordre 1.

Les tentatives pour surmonter les contradictions permettent la réflexion et la nouveauté.

Les difficultés apparues avec la modernité seraient liées au recul de la mort et à la parentalité choisie. Changements radicaux qui bouleversent la donne sans remettre en question les

contradictions précédentes.

L'enfant désiré, fait quand on veut et pour soi, celui d'où va venir mon bonheur, renverse la donne quand aux positions, places de chacun. Reconfigure les rapports entre générations. L'enfant devient celui par qui vient la satisfaction, du coup tout est fait pour son bonheur garant de notre satisfaction future. Evitant le conflit, nous sommes acculés à l'échec et au malheur parce qu'on ne peut pas le leur donner et non parce qu'on ne veut pas le leur donner. Le couple familial se structure dans la surenchère, parents en position de rivalité permanente, relayée et amplifiée par les marchands.

La pédagogie a longtemps été critiquée pour avoir créé l'enfant roi avec pour amalgame l'élève au centre (1835). S'origine la pensée que la culture de la transmission du savoir a disparu au profit de l'épanchement affectif.

Nous sommes dans une société radicalement nouvelle, les changements autour du statut de l'enfant dans une configuration sociale telle qu'elle est actuellement jouent sur l'éducation et déplacent les difficultés à éduquer. Ceci s'inscrit dans une désinstitutionnalisation, une exacerbation des marchands du pulsionnel.

Pourquoi la pédagogie est-elle suspectée?

D.H.

Intervention de *J.P. Chevènement* au journal, politique qui s'en prend à une politique qu'il n'approuve pas (celle de l'élève au centre) et générique d'un DVD pour enfant martelant "l'enfant roi c'est toi". Tous deux sont une représentation de lieux communs.

Il y a actuellement un grand flou et un grand malentendu au sujet de "l'enfant au centre".

Le concept d'élève au centre vient d'Allemagne, il naît dans les milieux anti-cléricaux, au antipode du sentimentalisme gluant, au 19ème siècle. Il est repris en 1890 par *O. Gréard* et influence le premier grand psychologue de l'éducation *J.F. Herbart*.

Quand vous enseignez, vous avez 2 logiques possibles:

- Attaquer le livre chapitre par chapitre, en prenant l'ordre logique de présentation.
- Partir sur une version plus abstraite, à partir du questionnement "les élèves se représentent quoi?" N'est-ce pas mieux? Si l'idée que l'élève se fait est fautive (généralement le cas), on ne dit pas qu'il est bête mais on va modifier sa représentation. A partir de là, construction des étapes de formation.

Ceci n'est pas aimer les enfants, c'est savoir comment ils apprennent. Quelque chose de strictement didactique.

Fin 19ème siècle, début 20ème, les belges inventent la pédologie (en 1856, en France, c'est la puériculture) qui englobe les savoirs autour de l'enfant. Ceci est bien avant les travaux de

Piaget. L'enfant est un être qui se développe et non un adulte en miniature.

1905, *E. Claparède* institue la psychologie et l'éducation fonctionnelles où tout enseignement doit être une réponse à un besoin ou à un intérêt.

D.H.

L'enfant roi est une constante fin 19ème (1866) à côté de la didactique, l'enfant au centre, de la réalité culturelle et économique. Les raisons socio-économiques: la mortalité infantile diminue même si reste présente. Concepts mettent plus de temps à apparaître dans les classes populaires, où les enfants sont une force de travail, de même que dans les classes aristocratiques où les mères sont des mondaines, les pères sans grand intérêt envers leurs enfants hormis l'héritier. Par contre dans les classes moyennes supérieures et les classes supérieures les plus basses, il existe une réelle volonté à ce que les enfants soient inscrits dans les classes supérieures. Ainsi apparaissent de nouvelles manières à l'égard des enfants. Manières comme modèle à imiter où culture progressiste de l'enfant et centration de l'enfant dans la famille. La famille nucléaire remplace progressivement la famille élargie sans les moyens de communication actuels.

En 1900, *Ellen Key* publia "Le siècle de l'enfant". 20 ème siècle, l'enfant va trouver une place nouvelle mais il ne s'agit pas d'en faire un tyran, il faut être inflexible quand on a dit non, on ne donne pas d'explication avant que l'enfant ait obéi et on en donne après.

L'élève au centre, cette formule s'est trouvée engluée par une porosité constante entre tous les domaines.

P.M.

Aimer l'enfant pour rechercher son amour bouleverse l'ordre transgénérationnel. Dire non, oui, dire ce qu'est une contrainte et le fait qu'elle conditionne la liberté.

Aujourd'hui le militantisme est vieux jeu au bénéfice d'un esthétisme de la désespérance. Les enseignants se sont mis en position de défense là où ils n'avaient aucune raison de le faire ce qui a renforcé l'idée qu'ils avaient quelque chose à se reprocher, justifiant la mise en accusation.

La réduction culturelle actuelle à une somme de compétences est incompatible avec la vision de l'humain et la conception de transmission culturelle.

Les évaluations qui sélectionnent sans faire progresser (ex du bac où un 5 en français est rattrapé par un 12 en math pour la section scientifique).

3 verbes d'une dynamique nécessaire:

- surseoir: il faut que l'école soit un lieu de pensée, de décélération radicale, le lieu d'un temps long, en opposition complète avec le pulsion de consommation et d'achat. Penser, c'est ce que l'école doit apprendre. Et penser, c'est prendre le temps, pour peut-être donner raison à l'autre...

- symboliser: accéder au langage, chercher ce qui relie le plus intime au plus universel. choisir l'essentiel contre l'obscène, au contraire d'aujourd'hui où tout est donné à voir,

- institutionnaliser: à l'inverse de la consommation de services, il faut ré-institutionnaliser l'école. C'est aussi une affaire d'architecture, de rituels. Il y a un travail à faire sur les temps de césure, sur les limites. Des trois verbes, c'est peut-être le plus facile à réaliser.

La société d'aujourd'hui est structurée dans l'empêché de penser.

Conclusion:

Même si la soirée de ce soir n'apporte pas de réponse quant à la question d'une éducation plus ou moins difficile qu'avant, il faut garder un peu d'espérance.

Nous avons acheté le livre co-écrit par Philippe Meirieu, qu'il a dédié à l'ADEP. Un très beau livre, imagé, qui justement prend le temps de réfléchir. Et propose des regards croisés sur notre école, celle de notre enfance mais aussi celle de nos enfants.